

clarté qu'il en inonde les esprits les plus troubles et convainc les plus irrésolus.

Ici, de même, les fidèles n'ont pas eu besoin de connaître dès le début d'une façon limpide et détaillée l'objet de leur dévotion. Il est des clartés et des conceptions qui suffisent à une époque ; l'essentiel est que l'on se garde de l'erreur. Mais aujourd'hui que la dévotion est propagée partout et gagne l'Église entière, le moment semble venu d'en pénétrer davantage la doctrine, d'en écrire la théologie...

D'ailleurs, est-il certain que l'usage populaire a plutôt en vue dans le Christ le Dieu ou l'amour divin que l'homme ? Ne semble-t-il pas plus conforme au fond de nos aspirations et à l'économie générale de l'Incarnation de considérer plutôt l'homme dans le Christ ? Pauvres pécheurs que nous sommes, éloignés de Dieu, effrayés par sa majesté, nous aimons à nous rapprocher de ce grand frère qu'est pour nous Jésus-Christ, de ce frère qui s'est sacrifié pour nous et s'est fait notre médiateur près de Dieu son Père.

La charité incréée, c'est l'amour divin, essentiel, et cet amour commun aux trois personnes ne peut pas avoir pour symbole un cœur qui appartient à une seule, même si on envisage la charité incréée en tant qu'elle existe dans le Christ : car nous arriverions à conclure que l'amour incréé s'exprime par l'amour créé, que Jésus en tant que Dieu nous aime par son amour de chair. Nous arriverions ainsi à établir une correspondance effective entre les deux amours, et ordonnerions à tel point l'un à l'autre que l'inférieur ne palperait plus que sous les élans du plus digne. Cela ne serait pas la vérité.

Tout ce que nous pouvons dire est ceci. L'harmonie parfaite, l'union intime entre la nature humaine et la nature divine nous découvre facilement, par l'amour humain de Jésus, son amour divin, et nous allons à celui-ci comme au terme ultime, vers lequel convergent en définitive tous nos hommages. C'est tout ce qu'on peut dire. Les deux amours n'en restent pas moins deux objets distincts, irréductibles au même symbolisme.

Nous pouvons cependant admettre un symbolisme au sens large, ne reposant point sur l'accord merveilleux des deux natures du Christ, ni sur la qualité d'instrument que l'un retient par rapport à l'autre, mais basé sur le fait que l'amour incréé peut être considéré comme existant dans le Christ. Par appropriation, nous attribuons au Père un amour qui le meut à envoyer, au Fils, un amour qui le meut à accepter sa mission, au Saint-Esprit, un amour sous l'empire duquel il forme le corps du Christ. C'est cette charité incréée du Christ qui peut être symbolisée dans un sens large. R. A., p. 561.

Nous pouvons encore ajouter que quand il s'agit d'une